

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CORINE

ou LE SILENCE

HARDY, ALEXANDRE

Pastorale — 1624

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MÉLITE	76 rép.	CUPIDON	14 rép.
ARCAS	56 rép.	TITYRE	11 rép.
MÉROPE	49 rép.	MOELIBÉE	9 rép.
SATIRE	49 rép.	VÉNUS	7 rép.
CORINE	44 rép.	MOPSE	3 rép.
CALISTE	37 rép.	ORACLE	1 rép.

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	33
ACTE IV	47
ACTE V	62

ACTE I

SCÈNE I

Corine, Melite, Caliste.

CORINE

Que notre sort se roule déplorable,
Que nous avons le Ciel peu favorable,
Non pas le Ciel, mais Amour Un Enfant,
Du Ciel, des Dieux, et de nous triomphant,
Ores qu'on voit la Nature seconde 5
Renouveler la naissance du monde,
Que le Printemps de Zéphyre conduit,
Des jeunes fleurs la moisson nous produit,
Seules Mélite en tristesse plongées,
Seules d'un feu, d'un même feu rongées, 10
Les yeux noyés d'un gros fleuve de pleurs,
Nous dévorons nos muettes douleurs,
Nulles d'espoir, vu la jeunesse tendre
De qui ne peut à nos flammes se prendre,
Qui ne se paît que d'enfantins ébats, 15
Encor novice es amoureux combats,
Que ferons nous ? Quel conseil je te prie
Tempérera cette ardente furie ?

MÉLITE

Faut se résoudre au vouloir de son choix,
Et consulter l'Oracle de sa voix.

20

CORINE

Il n'a ne choix, ne plaisir, ne parole,
Régi sans plus d'une constance folle,
Ores actif à surprendre un oiseau
Par ses gluants, ou dedans le réseau,
Qui va tantôt sur le bord de la rive
Tendre aux poissons sa ligne déceptive,
Je l'ai trouvé mille fois innocent,
Un agnelet de sa bouche pressant,

25

MÉLITE

Me croiras-tu ? Hier sur la vesprée
Je l'aperçus folâtre dans le pré,
Courir après son ombre qui fuyait,
Si qu'impuissant de l'atteindre il criait
Ne plus ne moins que tu ferais la perte
De ton troupeau dessus l'heure soufferte.

30

CORINE

Laissons à part son enfance, et me dis
Si de ce somme ocieux dégourdi
Je restais seule à posséder sa grâce?

35

MÉLITE

De force alors tu m'ôtes de ma place,
De force alors (ce que je ne crains voir),

Quelque autre part il se faudra pourvoir .

40

CORINE

Ne fais pas tant de la dissimulée,
Et aperçois le long de la vallée
Quelqu'un venir.

MÉLITE

C'est Caliste, c'est lui,
Comme attristé de ne sais quel ennui.

45

CORINE

Tenterons-nous sa volonté dernière
Dessus le choix prémédité naguère ?

MÉLITE

Oui, j'aime mieux à cette fois mourir
Que mille morts davantage nourrir.

SCÈNE II

Corine, Mélite, Caliste.

CORINE

L'Amour et Pan préservent d'infortune
De nos bergers l'espérance commune.

50

MÉLITE

L'Amour et Pan, les Grâces et Cypris

De nos Bergers gardent le mieux appris.

CALISTE

Pourvu que Pan me prenne en sa tutelle,
Des autres Dieux je quitte la séquelle.

55

CORINE

Négliges tu le plus puissant des Dieux,
Qui te fait vivre et loge dans tes yeux,
Qui sait punir la fierté des rebelles,
Et guerdonner ceux qui lui sont fidèles ?

CALISTE

Vous m’amusez d’un importun discours,
Et ce pendant il s’enfuira toujours.

60

MÉLITE

Qui s’enfuira ?

CALISTE

Mon passereau que j’aime
Plus mille fois (je pense) que moi-même.

CORINE

Pour un perdu je t’en redonne deux.

65

CALISTE

Autre pourtant que le mien je ne veux,
Le plus privé, le plus beau qui se voie,

Dessus mon doigt il becquette la proie,
D'une cerise il fera trois repas,
Et l'appelant me suivra pas à pas.

70

MÉLITE

Tu lui fais part des baisers de ta bouche ?

CALISTE

Le plus souvent avec moi je le couche.

CORINE

Sans redouter, que Nature et l'Amour
De tes forfaits te punissent un jour ?

CALISTE

Je ne crains rien que le perdre.

75

MÉLITE

Encore
Ne peux-tu pas refuser, qui t'adore,
D'une demande.

CALISTE

He ! Que me voulez-vous ?

CORINE

Rien que savoir, à laquelle de nous
L'affection t'incline davantage.

80

CALISTE

Vous y entrez égales en partage,
Car je ne hais personne.

MÉLITE

Tu sais bien
Si de Junon tu voulais le lien,
Te marier, laquelle préférée
Se choisirait à l'autre conférée.

85

CALISTE

Je m'en vais donc de mon père savoir
Laquelle doit la préférence avoir.

CORINE

Simplicité ridicule et grossière,
Seul tu es juge en semblable matière.

90

CALISTE

Chacune m'aille un bouquet amasser,
De mille fleurs rares le compasser,
Et au plus beau ma faveur concédée.
Dessus le champ la dispute est vidée.

95

MÉLITE

Tu le promets ?

CALISTE

Oui.

CORINE

Jure donc Amour,
Sa douce mère, et la céleste Cour.

CALISTE

Je vous les jure, à quoi tant de paroles ?

100

MÉLITE

Si ce serment, infracteur, tu violes.

CALISTE

Ne me croyez jamais.

CORINE

Touche en la main.

CALISTE

Que de tourments vous me donnez en vain.

MÉLITE

Tu nous viendras retrouver sans demeure.

105

CALISTE

Premier qu'il soit pour le plus un quart d heure .

CORINE

Or sus, allons Mélite, par plaisir
En ce bouquet essayer son désir.

SCÈNE III

Arcas, Mélite.

ARCAS

Pauvre Berger tu te trompes de croire
Que ton amour s'acquière la victoire, 110
Tenu cra[i]ntif en sa flamme couvert,
Le coeur sans plus aux complaints ouvert,
Ce petit Dieu qui tous les autres dompte,
Est de nature ennemi de la honte,
Favorisant ses soldats, qui hardis 115
Suivent le siècle innocent de jadis,
Lors que pressez de l'amoureuse rage,
Dessus la langue on portait le courage
À la beauté qui captifs nous tenait,
Si que dés l'heure aux effets on venait : 120
Bel âge d'or, siècle heureux, hé de grâce
Reprends chez nous ton empire et ta place,
Ô vains regrets ! ô souhaits ocieux !
Mais vois-je pas ce soleil gracieux,
Ce parangon des Nymphes bocagères, 125
Cette beauté, l'honneur de nos bergères,
A chef baissé qui picore les fleurs ?
Oui, je lui vais redire mes douleurs,
Lui redonner ma prière zélée,
Avec un peu plus d'audace mêlée. 130

MÉLITE

Fils de Vénus que dévote je sers,
Duquel je prise et révère les fers,
Prince des Dieux qui peuples ce grand monde
Viens favorable et ma dextre seconde .

ARCAS

À la bonne heure elle invoque l'Amour.

135

MÉLITE

Et me sauvant la lumière du jour,
En ce bouquet où repose ma vie,
Me fais par lui triompher de l'envie.

ARCAS

L'obscurité de ce propos confus
M'étonne autant qu'onc étonné je fus.

140

MÉLITE

Je veux avoir premier que je le lie
De toutes fleurs une paire cueillie.

ARCAS

Elle tend là de sorte ses esprits
Que l'on dirait un chef d oeuvre entrepris :
le ne saurais te plus voir en la peine,
Sans t'assister dédaigneuse inhumaine.

145

MÉLITE

Mon cher Arcas depuis quand es-tu là ?

ARCAS

Mon cher, ô Dieux le beau nom que voila !
Toi, depuis quand me chéris-tu cruelle ?

MÉLITE

L'antique erreur te suit perpétuelle
Pour me tenir suspecte sans raison,
De te haïr.

150

ARCAS

Et sucrer ma poison.

MÉLITE

Oblige moi parmi ces fleurs nouvelles,
De me trier seulement des plus belles .

155

ARCAS

À quel usage ? À quel secret dessein ?

MÉLITE

Que d'un bouquet.

ARCAS

Qui couronne ce sein ?
Il n'en faut pas.

MÉLITE

Pourquoi ?

160

ARCAS

Belle demande,
Les deux boutons qu'il recèle friande,

Méritent plus, et passent de beauté
Tout ce que Flore eut onc de nouveauté .

MÉLITE

Or sus causeur, dépêche toi, travaille,

165

ARCAS

De quel salaire assuré ?

MÉLITE

Ne te chaille,
Un jour viendra,

ARCAS

Que tu feras mourir
Le pauvre Arcas pour ne le secourir .

170

MÉLITE

Faible je n'ai du secours qui suffise,
Non pas à moi,

ARCAS

Ô sorcière feintise !

MÉLITE

Or sus, or sus, mêle tes fleurs ici.

ARCAS

Que fussions nous entremêlés ainsi.

175

MÉLITE

Adieu Berger, adieu, si je puis chose
Qui te rendit la pareille, dispose.

ARCAS

Un seul baiser de récompense au moins,
Libres ici d'Argus, et de témoins.

MÉLITE

Je n'entends pas bien clair de cette oreille,
Adieu te dis.

180

ARCAS

Ô rigueur nonpareille !
Ô trahison malicieuse, hélas !
Quelque charmeur l'aura pris en ses lacs,
Quelque inconnu de ce bouquet s'honore,
Moindre que moi, qui possible l'abhorre,
Allons savoir, allons vérifier,
Qu'onc à [ce] sexe on ne se peut fier.

185

SCÈNE IV

Mérove, Satire.

MÉROPE

Toutes les fois que je pense au Satire,
Pour mon sujet plein d'amoureux martyre,
Auquel des deux je ne sais m'attacher,
Ou soit de rire, ou soit de me fâcher ;

190

Qui vit jamais une plus grand folie ?
Ores que l'âge à la tombe me lie,
Comme à bon droit ce plaisant amoureux, 195
De ma beauté s'esclave langoureux,
Plus je le fuis, plus je moque sa flamme,
Plus l'aveuglé me poursuit, me réclame,
Si qu'à la fin tel périlleux erreur
Pourrait brutal se tourner en fureur; 200
Mais une pluie éteindra sa luxure :
Ah! le voici ce vrai monstre en nature.
Mot, je le veux aux altères tenir,
Et d'Un appas moqueur entretenir.

SATIRE

Je te cherchais de tous côtés ma belle, 205

MÉROPE

As-tu (dis moi) retrouvé ta cruelle ?

SATIRE

La retrouver, folâtre à quel propos,
D'esprit, de corps également dispos ?

MÉROPE

Que voulais-tu maintenant ? Qui t'amène ?

SATIRE

L'ardente soif de voir ma souveraine, 210

MÉROPE

Ainsi chacun recherche son pareil,

SATIRE

Je t’embrassai cette nuit au sommeil.

MÉROPE

Je t’en livre une, et jeune et plus privée,
Que ta beauté martyre captivée .

SATIRE

Hier j’étais difforme à ton avis,
Aujourd’hui beau les Nymphes je ravis .

215

MÉROPE

Cela ce fait de peur que de Narcisse,
La vanité t’apportât le supplice,
Or en un mot la belle de nos bois
Pour toi se meurt, elle tire aux abois.

220

SATIRE

Tu me repais ou d’un charme, ou d’un songe.

MÉROPE

Que me revient de t’user de mensonge ?

SATIRE

Dis moi son nom,

MÉROPE

Mélite,

SATIRE

Désormais
De la mémoire aux yeux je la remets,
Mélite ô dieux, éprise de la sorte ?

225

MÉROPE

Jusqu'en son sein si tu veux je te porte.

SATIRE

Comment cela ?

MÉROPE

Par coutume le soir,
Lorsque la nuit étend son voile noir,
De mille amours et des grâces conduite,
Elle se va baigner sans autre suite,
Dans le cristal d'une source qui est
D'arbres cachée au coeur de la forêt,
Proche du Pin, où tu sais qu'à Cibèle
On sacrifie en la saison nouvelle,
Ne manque donc à point nommé d'aller
Près de la Nymphé allègre te couler.

230

235

SATIRE

Possible exclus de semblable conquête
Tu concevrais jalouse un mal de tête,
Qui pour avoir trop osé hasardeux,

240

Me priverait en fin de toutes deux.

MÉROPE

Non, derechef je jure le contraire,
Que tu me plais t'efforçant de lui plaire .

245

SATIRE

Bien donc, tantôt, puis qu'ainsi tu le veux,
Lavé, peigné, de barbe et de cheveux,
Sous ta conduite il faudra que j'essaye
De lui guérir cette amoureuse plaie.

MÉROPE

Adieu Satyre, et la nuit s'avancant
ResSouviens toi de me prendre en passant,

250

SATIRE

N'en doute pas, adieu ma chère vie,
Adieu mon heur, ah ! je brûle d'envie,
Un chaud désir me transporte de moi ;
Mais patient ores réserve toi
A la moisson d'une beauté pudique,
Et à charmer son courage t'applique,
Parmi tes fruits lui choisissant un don,
Vois de paraître à ses yeux quelque Adon.

255

ACTE II

SCÈNE I

Corine, Mélite, Caliste.

CORINE

Jamais bouquet ne fut de son mérite, 260
Qu'Amour lui-même arbitre le visite,
De tant de fleurs la rare nouveauté
Entre amoureux vaut une royauté :
Ô beau bouquet, si ta vertu sacrée,
Où de mon mieux l'espérance est ancrée, 265
Fait que je vive en cette élection,
Trouve parfait de la perfection,
Si tu m'obtiens l'amoureuse victoire,
Je garderai plus chère ta mémoire,
Que je ne fais du jour que je naquis ; 270
Pour monument de ce bien fait exquis,
Un tous les ans à la même journée
Se portera sur l'autel d'Hyménée :
Or l'heure presse assignée au combat,
Et qui ma joie en la sienne rabat, 275
Voici venir Mélite résolue,
Comme déjà victorieuse élevé.

MÉLITE

Je te croyais plus fine à ce jeu là,
Ô quel bouquet de novice voilà !

CORINE

Montre le tien qui se cache de honte.

280

MÉLITE

Mais qui ne peut souffrir qu'on lui affronte
Un ennemi de si peu de valeur.

CORINE

Il n'en aura que trop à ton malheur.

MÉLITE

Non pas pourvu qu'on me rende justice.

CORINE

Est-ce de fleurs qu'il manque, ou d'artifice ?

285

MÉLITE

En tous les deux je le juge imparfait
L'ordre et la forme en laquelle il est fait
Ne m'a que plus en l'espoir confirmée,
De vaincre, et voir Corine supprimée.

CORINE

Que de langage, allons vers le coupeau,

290

Où d'ordinaire il mène son troupeau.

MÉLITE

Holà, ne bouge, un qui fort lui ressemble,
Là-bas repose à l'ombre de ce tremble.

CORINE

Remarque un peu que nous apercevant,
Il gagnerait volontiers le devant.

295

MÉLITE

Or sus, courons l'attraper au passage.

CORINE

Méchant demeure, où fuirais-tu volage ?

SCÈNE II

Caliste, Mélite, Corine.

CALISTE

Vous vous pourriez cent fois mettre en courroux
Je ne pensais désormais plus à vous.

CORINE

N'en jure point, la vérité notoire
Témoigne assez de ta courte mémoire.

300

CALISTE

Car la douleur de l'oiseau m'a transi,
Que j'ai perdu naguère en ce lieu ci.

MÉLITE

Si dans deux jours je m'offre de te rendre
Un Passereau plus privé ? Te l'apprendre ?

305

CALISTE

Un plus privé dans deux jours, hé comment ?
Depuis deux mois, de moment en moment
Toujours après c'est ce que j'ai pu faire.

MÉLITE

Cela berger, consiste en peu d'affaire.
J'ai le secret de les apprivoiser,
Veuille sans plus un débat accoiser,
Veuille sans plus ta promesse tenue
Me couronner de la palme obtenue,
Car tu vois trop raisonnable combien
En toute sorte il surpasse le sien.

310

315

CALISTE

L'un et l'autre a si peu de différence,
Qu'on ne saurait asseoir de préférence.

CORINE

Ce peu qui penche à l'imperfection,
Du mien toujours te donne élection.

CALISTE

Que voulez-vous que je dise autre chose ?
L'égalité me tient la bouche close,
Vivons ainsi qu'au précédent amis.

320

MÉLITE

D'en accepter une tu as promis.

CALISTE

Bien, j'aimerai celle qui plus légère
M'ira quérir un peu d'eau la première,
Pâmé de soif, tantôt prise à courir
Après l'oiseau qui me fera mourir.

325

MÉLITE

Ne pense plus à ta perte frivole,
Où tu as dit présentement je vole.

CORINE

Moi tout de même, or avise au retour
De m'adjuger la primauté d'Amour.

330

CALISTE *(seul)*

Ô le grand coup ? Ô la ruse opportune
Pour me tirer de leur presse importune !
Mal assuré je n'attendais que voir
Les coups sur moi de ces folles pleuvir :
Ores prenons de bonne heure la fuite
Pour éviter leur fâcheuse poursuite.

335

SCÈNE III

Arcas, Mérope.

ARCAS

Vous l'avez vu ce prodige mes yeux,
Qui dut armer le tonnerre des cieux
Vous avez vu la perfide éhontée, 340
À un enfant bouche à bouche affrontée :
Ô déloyale ! Ô aveugle en ton choix,
Tu as trouvé le mal que tu cherchais,
Un apprenti des amoureuses peines,
Qui moquera tes espérances vaines, 345
Au lieu qu'en moi du jour au lendemain
Hymen romprait ce servage inhumain ;
Du moins tigresse aurai-je l'allégeance
Que ce rival doit faire la vengeance
De ton erreur : mais n'aperçois-je pas, 350
S'acheminer Mérope au petit pas ?
Il n'y a point de doute que c'est elle,
Qui m'aura vu naguère en cervelle.

MÉROPE

Comme Amoureux tu t'entretiens toujours,
Seul écarté de fantasques discours. 355

ARCAS

Tu le connais sage d'expérience,
Qui sais guérir par ta noire science
La plus grand part des mortelles langueurs,
Sous toi Clotho diffère ses rigueurs,
L'averne tremble, et la lampe nocturne 360

Cède au pouvoir d'un charme taciturne :
Prête moi donc Mérope le secours,
Qu'aux affligés tu concède[s] toujours.

MÉROPE

N'espère point que ta flamme s'allège,
Si tu ne tends à ta rebelle un piège.

365

ARCAS

Quel piège encor ?

MÉROPE

Ballant de la plier,
Eut elle un coeur insensible d'acier.

ARCAS

Sinon l'erreur obstiné qui maîtrise
Cette beauté de qui la fuit éprise,
Je ne voudrais désespérer du tout,
Que par le temps nous n'en vinssions à bout.

370

MÉROPE

Le connais-tu le rival qu'elle affecte ?

ARCAS

Trop, et n'aurais son enfance suspecte,
Pourvu que l'âge en un point s'arrêtât,
Qui du désir plus outre n'attentat.

375

MÉROPE

Nomme le moi.

ARCAS

Caliste.

MÉROPE

Prends courage,
Tu forceras la rigueur de l'orage, 380
Caliste neuf en l'école d'amour,
Simple, honteux, ne la tiendra qu'un jour ;
Or je retourne au moyen que te donne
Le paphien de fléchir la félonne,
Car qui ne sait qu'à force de bien faits, 385
Les plus ingrats favorables sont faits ?
Que peu à peu une pluie qui dure,
Cave des rocs la substance plus dure,
Beaucoup de gloire, et fort peu de danger
Peuvent hardi la nymphe t'obliger. 390

ARCAS

J'exposerai mon honneur et ma vie,
Si son service à cela me convie.

MÉROPE

Écoute donc, un Satire insolent
De la ravir machine violent,
Lorsque le soir elle voudra seulette 395
Laver au bain sa charmeuse molette,
Dans la forêt où ce bouquin paillard

A sa coutume observé de hasard,
Pour mon devoir j'allais trouver Mélite,
Et l'avertir que l'embûche elle évite ; 400
Mais maintenant je juge que tu peux
L'occasion prise par les cheveux,
Donner secours à ta belle maîtresse,
La préservant de si honteuse oppresse,
Qui lui fera le courage amollir, 405
Et d'un enfant la mémoire abolir,
L'approuves-tu ? Parle, avise, regarde
Qu'un de nous deux de l'encombre la garde .

ARCAS

Ma voix sans plus se resserre de peur,
Que ce ne soit un mensonge pipeur. 410

MÉROPE

Tu ne m'as onc menteuse reconnue,
Franche toujours, et de fallace nue ;
Or te dois-tu ressouvenir où est
Une fontaine au coeur de la forêt,
Non guère loin de l'arbre de Cybèle, 415
Qui là nos vœux tous les ans renouvelle.

ARCAS

Très bien, j'irais à clos yeux de ce pas.

MÉROPE

Prends néanmoins un modéré compas
À te conduire et n'éclore à la hâte
Rien d'avortif qui l'entreprise gâte. 420

ARCAS

Devers quelle heure est il bon de marcher ?

MÉROPE

Lorsque Phoebus commence à se coucher.

ARCAS

Je vais tenir ma houlette ferrée,
Pour ce duel amoureux préparée.

MÉROPE

Tu as affaire au plus lâche vilain
Qui se vit onc.

425

ARCAS

Aussi je ne le crains,
Mais en tous cas la prévoyance est bonne.

MÉROPE

Tu as raison, va sans dire à personne
Ce qui se passe.

430

ARCAS

Adieu Mérope, et crois
Que ta faveur ne s'oubliera chez moi.

SCÈNE IV

Mélite, Corine.

MÉLITE

Tiens vite ment Caliste,

CORINE

Ô la finesse
De précéder d'une voix menteresse
Celle qui t'a, je prends ses yeux témoins,
Plus de dix pas précédé pour le moins !

435

MÉLITE

Ce sont discours faciles au parjure,
Qui de jamais ne dire vrai conjure.

CORINE

Caliste viens (que sert de te cacher ?)
Nos différents et ta soif étancher .

440

MÉLITE

Reçois la mienne et plus franche et plus nette.

CORINE

Là ton envie apparaît indiscreète,

MÉLITE

Mon beau Caliste, où es-tu mon souci ?

CORINE

Allons chercher aux environs d'ici,

445

MÉLITE

Écho, répond seule mise en sa place.

CORINE

Ta moquerie à la parfin nous lasse.

MÉLITE

Folles cent fois de se plus amuser
A qui ne sait de la victoire user.

CORINE

Tels vœux à part des la première vue
Qu'on le tiendra surpris à l'impourvu,
Faut garrotter ce Protée inconstant,
Si que l'Oracle il profère à l'instant.

450

MÉLITE

Nous ferons mieux, or de poussière pleine,
Et de sueur je cours à la fontaine,
Où j'ai le soir appris de me laver.

455

CORINE

Moi cependant mon troupeau retrouver.

ACTE III

SCÈNE I

Satire, Mérope.

SATIRE

Heureuse nuit aux amours favorable !
Nuit des labeurs le charme secourable,
Nuit destinée à ma félicité,
Qui du cercueil m'aurais ressuscité,
Tu es venue ô mère du silence,
Qui jà muet de tous côtés s'élance :
Avisé donc Satire à te munir,
D'une vigueur capable de tenir,
D'une vigueur amoureuse qui dure,
Et te confirme en la grâce future
De ce Phoenix de beauté gracieux,
Qui te commet à son plus précieux ;
Or parvenu à l'huis de ma Sibylle,
J'aiguiserai d'une façon subtile
Mon sifflement afin de l'appeler,
À peu de bruit lui parlant sans parler.

460

465

470

MÉROPE

J'entends qui c'est, allons tu viens à l'heure,

Qui se pourrait appeler la meilleure.

475

SATIRE

Ma douce vie, hé bien, n'ai-je tenu
Promesse au terme entre nous convenu ?

MÉROPE

Ta diligence admirable mérite
Ce qu'elle aura d'une chaste Charite ;
Or sus de loin qu'on suive au petit pas,
Si que de l'oeil tu ne me perdes pas,
Et où du doigt je fais signe arrêtée,
Cours te jeter sur ta proie apprêtée.

480

SATIRE

Oncques garrot ne partit plus léger
Que tu me vois au signal déloger.

485

SCÈNE II

Mélite, Arcas.

MÉLITE

L'infinité de ces gauches présages,
Ébranlerait les plus fermes courages,
M'acheminant, la funéreuse voix
D'une chevêche a soupiré trois fois,
Après du pied sur l'herbage glissée,
Une couleuvre à longs plis élancée
M'a poursuivi avec tant de fureur,
Qu'au souvenir je hérissé d'horreur,

490

Trembler aussi la fièvre continue
De chaque chose à présage tenue ?
Jamais, jamais, l'innocence fera
Que mon dessein se parachèvera.

495

ARCAS

J'entr'ois l'accent de quelque voix humaine,
Et le bonheur sans doute me l'amène.

MÉLITE

Mon arc tendu auprès de moi je veux
De ce ruban me tresser les cheveux.

500

ARCAS

Oui la voilà, qui sans doute murmure,
Diane rends ta lampe plus obscure,
Qu'à pas larrons près d'elle parvenu,
Tant de beautés je puisse voir à nu.

505

SCÈNE III

Satire, Mélite, Arcas, Mérope.

SATIRE

Belle Bergère.

MÉLITE

Ô Dieux !

SATIRE

N'aie point peur.

ARCAS

Comme adoucit son appeau le pipeur !

SATIRE

Je suis.

510

MÉLITE

N'approche, ou[...]

SATIRE

Que voudrais-tu dire,
Méconnais-tu ton fidèle Satire ?

MÉLITE

Qui t'a donné l'audace de venir ?

SATIRE

Ton mandement.

515

MÉLITE

Moi ?

SATIRE

Souffre un peu tenir.

MÉLITE

Retire toi monstre infect de luxure,
Si tu ne veux que je te défigure.

ARCAS

Crainte de pis allons la secourir.

520

SATIRE

Un baiser pris je consens de mourir.

MÉLITE

Je baiserais plutôt la Parque blême,

SATIRE

J'appliquerai la rigueur à l'extrême,

MÉLITE

À l'aide, au meurtre, on me force, au voleur.

SATIRE

Me résister t'apporte du malheur.

525

ARCAS

Demeure infâme, arrête, ou je te tue,

MÉROPE

Arcas aux mains sa parole effectue.

SATIRE

Au moins entends mes raisons,

ARCAS

Quitte la.

SATIRE

Bien je le veux.

530

ARCAS

Oui forcé.

SATIRE

La voilà.

ARCAS

Tu laisseras tes cornes sur la place.

SATIRE

Écoute un peu.

ARCAS

Mon oreille en est lasse.

535

SATIRE

Hélas ! Merci, je me rends, que veux-tu ?

ARCAS

Qu'il te souvienne avoir été battu,

MÉLITE

Tiens le Pasteur que ma part je lui donne.

MÉROPE

J'entends des coups l'orage qui résonne
Dessus le dos de mon bel amoureux,
Quelle risée au sortir d'avec eux
Je me prépare.

540

SATIRE

Au meurtre, on m'assassine,
Rompu de bras, de tête, de poitrine,
Secours ô Pan, secours, je n'en puis plus.

545

MÉLITE

une autre fois ne t'empiege à ta glue.

ARCAS

Laissons-le aller.

SATIRE

Hé je vous en supplie.

MÉLITE

Non, non, premier ma vengeance accomplie.

ARCAS

Va sauve toi, ne nous promets-tu pas ?

550

SATIRE

Oui, retrouvé donnez moi le trépas.

MÉLITE

Ah ! Si la force égalait mon courage,
Tu vomirais l'âme pour cet outrage.

SATIRE (*échappé*)

Louve, rufien, quelque jour, quelque jour
On vous réserve à beau jeu beau retour.

555

SCÈNE IV

Arcas, Mélite.

ARCAS

Je rends Mélite une grâce commune,
Tant à l'Amour qu'à ma bonne fortune,
D'avoir sauvé du naufrage prochain
Ta chasteté, qui résistait en vain,
Telle à peu près que la barque qui flotte
À la merci des vagues sans pilote,
Dessus le point de s'abîmer au fond.

560

MÉLITE

Oui, mais Berger tel bienfait se morfond,

Perde son lustre et l'on n'a plus de grâce,
 Quand son auteur la mémoire en repasse,
 Il ne doit pas même s'en souvenir,
 Où le mérite est nul à l'avenir.

565

ARCAS

Qui le dirait par forme de reproche ?
 Qui n'aurait pas à miner une roche,
 De cruauté, d'orgueil et de mépris ?
 Qui ne saurait qu'un ingrat a le pris
 De mes labeurs, de mes fidèles peines,
 Qui ne saurait qu'au supplice tu mènes
 Son innocence ? Ah ! Ces points exceptez
 J'aurai trop tôt mes services vantés,
 Trop tôt béni l'heure si fortunée
 Que je sauvé ta pudeur butinée.

570

575

MÉLITE

Entretien-toi d'espérance toujours,
 Et à son temps réserve mon secours,
 Tandis je vais divulguer la victoire
 Qui te promet une immortelle gloire.

580

ARCAS

Sans m'élargir la faveur d'un baiser,
 Soit, mes yeux ont eu de quoi s'apaiser,
 De quoi repaître une ardeur curieuse.

MÉLITE

Qu'avance là ta langue injurieuse ?

585

ARCAS

La vérité.

MÉLITE

Quelle ?

ARCAS

N'importe pas.

MÉLITE

Dis franchement.

ARCAS

J'admiraïs ce repas
Pris de la vue, ah ! Tu veux que d'envie
À ce reçoit je soupire la vie.

590

MÉLITE

Qu'aurais-tu vu ?

ARCAS

Deux montagnes de lait
Qu'un beau bouton décore vermeillet.

595

MÉLITE

Ô le menteur ! De ma tresse épanchée,
J'étais dans l'eau plus qu'à demi cachée,
Adieu, adieu.

ARCAS

Je te reconduirai,
Crainte de pis.

600

MÉLITE

Moi donc j'obéirai.

SCÈNE V

Satire, Mérope.

SATIRE

Meurtri de coups, à peine hélas ! À peine
Je puis marcher et ravoir mon haleine,
Encore plus affligé de l'affront
Qui me demeure imprimé sur le front :
Ô fausse vieille ! Ô mille fois traîtresse !
Tu m'as vraiment bien pourvu de maîtresse,
Tu m'as joué d'un tour de ton métier,
Mais à mon rang je te veux châtier,
Si sur le champ de l'attentat purgée,
D'un tel soupçon je n'ai l'âme allégée,
Or ne pouvant la rejoindre depuis,
Je l'attendrai sur le seuil de son huis,
J'entr'ois marcher, ce l'est qui s'achemine,
Nous jugerons du courage à la mine.

605

610

615

MÉROPE

Tu es donc là Satire, hé bien, comment
Va ton Amour à ce commencement ?

SATIRE

Très mal.

MÉROPE

Pourquoi très mal ?

SATIRE

Ta gausserie
Pourrait changer mon amour en furie.

620

MÉROPE

Que te faut-il ? est-ce le grand merci
De t'avoir fait d'elle jouir ainsi ?

SATIRE

Je ne veux plus de telle jouissance,

MÉROPE

On te l'avait livrée en ta puissance,
De faire plus le moyen que veux tu ?

625

SATIRE

Onc pour un coup, je ne fus tant battu.

MÉROPE

Ces petits coups qu'une fille desserre
Ne sont que fleurs en l'amoureuse guerre.

SATIRE

Certain pasteur survenu de renfort,
Las de frapper m'a rendu comme mort.

630

MÉROPE

Malheur pourtant inopiné qui montre.
Que tu n'étais que bien sans la rencontre.

SATIRE

Point, je renonce à semblable amitié,
Tâte mauvaise, et juge par pitié,
S'ils m'ont battu d'une cruelle sorte.

635

MÉROPE

Dedans le coeur tes blessures je porte,
Mais tu voudrais induire à te prier.

SATIRE

Tu n'oserais demain me défier,
Donne sans plus avant que je te quitte,
Pour me guérir quelque drogue d'élite .

640

MÉROPE

Entre dedans je ferai mon pouvoir,
Joint qu'à loisir je désire savoir
De point en point le progrès de l'histoire,
Vu l'accident presque impossible à croire.

645

SATIRE

Hélas ! Trop vraie à mon plus grand regret,
Tu le sauras, mais tiens le cas secret.

ACTE IV

SCÈNE I

Corine, Mélite.

CORINE

Pauvre Mélite, ah ! Que je suis joyeuse
De te pouvoir informer soucieuse,
Sur ce que bruit la commune rumeur,
Que tu courus fortune de l'honneur,
Que le secours d'Arcas ton plus fidèle
T'a conservé ce beau nom de pucelle,
Acte de soi si brave et généreux,
Qu'il doit atteindre au Ciel des Amoureux
Qu'il ne se peut assez louer et dire,
Plaise toi donc au vrai me le déduire.

650

655

MÉLITE

Tu te souviens lors de notre départ,
Comme chacune eut pris quartier à part,
Que de sueur et de poussière pleine,
Je résolu d'aller à la fontaine,
Où mille fois, et mille en sûreté
J'osai fier seule ma chasteté ;
Là dans le bain à peine je me plonge,

660

Et pour laver le corps ces bras j'allonge,
 Qu'un grand Satire élançé plus soudain
 Que le lion ne court dessus un daim,
 Vient l'oeil flambant d'une lubrique rage,
 Par la prière essayer mon courage.

665

CORINE

D'effroi quasi je pâme t'écoutant,
 Ainsi que mien le cas représentant.

670

MÉLITE

J'eus bien ma part d'une frayeur extrême,
 Et néanmoins retournée en moi-même,
 À résister ma dextre s'apprêtait,
 Empoignant l'arc d'arme qui l'arrêtait,
 Mais ce bouquin me la prévint saisie,
 De mes refus croissant sa frénésie,
 Alors qu'à coup ce Persée arrivè,
 Que mon amour longtemps a captivé,
 Surprend le montre, et en telle surprise,
 Bon gré mal gré le contraint lâcher prise,
 Si qu'il me donne à même temps loisir
 De châtier le rustre à mon plaisir.

675

680

CORINE

Mais quel guerdon rémunéra la peine
 De ce vainqueur que tu fuis inhumaine ?

685

MÉLITE

L'offre des biens que je dois posséder
 Si les parents viennent à décéder.

CORINE

Tu l'offensais, car ce bien fait si rare
Ne compatit avec un prix avare,
Et qui m'aurait conservé cette fleur,
La cueillerait bien due à sa valeur.

690

MÉLITE

Je tiens l'avis d'un autre tolérable,
De toi rien moins seule alors préférable.

CORINE

Bon gré mal gré tu viendras toujours là.

MÉLITE

Allons presser l'Oracle sur cela,
Allons savoir la volonté dernière,
De qui notre âme a chez soi prisonnière.

695

CORINE

Prends d'un côté, moi de l'autre, de peur
Qu'il nous échappe encore ce pipeur.

MÉLITE

Bien je ferai par le pré mon enceinte.

700

CORINE

Moi par ce bois image de ma crainte.

SCÈNE II

Caliste, Corine, Mélite.

CALISTE

Enseignez moi forêts quelque rocher,
Creux et secret où me pouvoir cacher,
Quelque caverne au soleil inconnue,
Telle qu'où fait la Déesse cornue, 705
Son beau Pasteur un siècle sommeiller,
Encore là faudrait s'émerveiller,
Si je n'avais ma retraite peu sûre :
Dieux ! En voici quelqu'une je m'assure,
Et comment donc, je vois Corine, et faut 710
Se préparer à un nouvel assaut,
L'extrémité d'inventions féconde
M'en a fourni la meilleure du monde,
Pour l'assurer de l'espoir mal conçu,
Et décevoir qui croit m'avoir déçu, 715

SCÈNE III

Corine, Caliste, Mélite.

CORINE

Enfin trompeur, tu nous l'as donné belle
Avec ta soif si pressement cruelle,
Pour te vouloir au besoin secourir,
Et l'une et l'autre alors cuida mourir,
Lasses (Dieu sait) sueuses, hors d'haleine : 720
Une autre fois épargne notre peine,
Quitte un chemin d'orgueil que tu poursuis,

À nous tramer ces Amoureux ennuis.

CALISTE

Après beaucoup d'attente, que jà l'ombre
Croissant par tout amenait la nuit sombre,
Contraint je fus mon troupeau remmener,
Et vous devez à l'heure pardonner.

725

MÉLITE

Demain, demain je croirai ta défaite,
N'en parlons plus, c'est une chose faite,
On te pardonne à la charge pourtant
De se résoudre à cett' heure constant.

730

CALISTE

Tenez-le ainsi, que du trépied Delphique.

CORINE

Garde toi bien d'une sentence inique.

CALISTE

Celle qui plus se tiendra de parler,
À mon Amour, que sert de le celer ?

735

MÉLITE

Qui jamais vit pareille félonie ?
Qui jamais vit aucune tyrannie,
Nous usurper ce naturel bien fait ?
Repense au mal premier que l'avoir fait.

CALISTE

Le voulez-vous, ou non, dites Bergères,
Que je m'en aille ?

740

CORINE

À ces preuves légères,
Qu'elle refuse accepter, ne dois-tu
Me couronner du myrte débattu ?
Qui vais passer au milieu de la flamme,
Si tu le veux chère âme de mon âme.

745

MÉLITE

Elle en sera premier lasse que moi,
Sus, il suffit, mais borne nous ta loi.

CALISTE

Qu'appellez vous borner ?

CORINE

S'entend l'espace
Du temps préfix, que muettes on passe.

750

CALISTE

Tant que j'impose à ce silence fin.

MÉLITE

Fais donc veiller nos actions afin
Que la première infractaire trouvée
Soit de l'espoir de ta grâce privée.

755

CALISTE

N'en doutez point, adieu Nymphes.

CORINE

Adieu

Puisque la voix chez nous n'a plus de lieu.

SCÈNE III

Arcas, Titire, Moelibée.

ARCAS

Chétif Arcas ta prudence sommeille,
Tu entretiens ta torture pareille
Au criminel de l'Érèbe dolent,
Toujours la roue enflammée ébranlant,
Tu es ainsi, tandis que ta poursuite
Pense adoucir les rigueurs de Mélite,
Veut à pitié l'impiteuse émouvoir,
Il faut d'ailleurs t'obtenir ce pouvoir,
Il faut dessous l'autorité d'un père
Auquel selon Nature elle obtempère,
Humiliée en tirer la raison :
Ah ! Le voici sortir de sa maison
Qui ne saurait refuser ma demande,
Si l'équité plus forte lui commande,
Si sa vieillesse affecte le repos,
Que je te trouve ô Tityre à propos !

760

765

770

TITYRE

Brave pasteur des Arcades la gloire,
Digne d'un los d'éternelle mémoire,
Dis librement ce que pour toi je puis.

775

ARCAS

Tu peux en un guérir tous mes ennuis,
Moi pris de gendre appui de ta famille,
Car sans mentir j'idolâtre ta fille.

780

TITYRE

Tu me ravis d'aise en ce tien désir,
Qui ne saurai de parti lui choisir
Plus désirable, et à son avantage,
N'eusses-tu pris de fortune en partage
Que ta vertu dont l'effet généreux
La retira d'un pas si dangereux.

785

ARCAS

Humble à genoux de coeur je te rends grâce,
Mais las, hélas ! Une frayeur me glace.

TITYRE

Quelle frayeur ? Te doutes-tu de moi,
Comme inconstant qui vacille en sa foi ?

790

ARCAS

Je crains qu'elle ait autre part sa pensée.

TITYRE

Toute âme ainsi de Cupidon blessée,
 Se fantastique une jalouse peur,
 Que je te vais dissiper en vapeur :
 Méliste ho ! Méliste viens te dis-je : 795
 Sais-tu que que c'est ? Ce berger nous oblige
 De te venir d'épouse demander,
 Chose que j'ai voulu trop accorder
 Ainsi que juste, honorable et utile,
 Avise d'être à mon vouloir docile, 800
 Or sus de bouche, et de coeur veux-tu pas
 Vivre avec lui jointe jusqu'au trépas ?
 Quel accident la parole t'arrête,
 Que tu réponds des mains et de la tête ?
 Ô Cieux ! D'où vient ce désastre soudain, 805
 Elle s'efforce à nous parler en vain.

ARCAS

Ou c'est un charme, ou (cruelle malice)
 Du mariage elle fuirait la lice.

TITYRE

Crois que plutôt la forte impression
 De ce péril cause l'affliction, 810
 Remis aux yeux de sa vague pensée,
 Pour voir présente une chose passée,
 Mais qui là-bas se lamente si fort ?

ARCAS

C'est Moelibée,

MOELIBÉE

Ô secourable mort !
Ne fais languir un déplorable père,
Qui plus de joie en ce monde n'espère,
Sa race unique ores quant à la voix,
Pareille au tronc immobile d'un bois.

815

TITYRE

Sur quel sujet lamente Moelibée ?

820

MOELIBÉE

Sur la parole à celle dérobée,
Qui fut l'espoir de ses caduques ans.

TITYRE

Donc ma douleur commune tu ressens,
Qui désastreux même perte regrette,
Contagieuse à ma fille muette;

825

ARCAS

Un sort malin produit là ses effets,
Sort qui les sens nous peut rendre imparfaits.

MOELIBÉE

J'allais trouver Mérope la Devine,
Pour l'informer de quelque médecine.

TITYRE

Tous d'un accord allons la requérir,

830

Et le motif du désastre enquérir.

SCÈNE IV

Méropé, Satire.

MÉROPE

Démons reclus dans la demeure pâle,
Par les replis de l'onde stygiale,
Par le pouvoir du Prince des Enfers,
Par ces pavots que je lui brûle offerts,
Venez quittant les gouffres de l'Averne,
Vous tenir prêts ici dedans mon cerne,
Prêts de punir un bouc luxurieux
Qui le futur me représente aux yeux,
Ah, le voici qu'une brutale rage
À son malheur époint dans le courage :

835

840

SATIRE

Dispos, gaillard, plus propre au jeu d'aimer
Qu'oncques, je viens ta promesse sommer,
Après l'épine il faut avoir la rose,
Tu ne dis mot, pensive à autre chose.

845

MÉROPE

De vrai je pense à ta brutalité,
À ta folie, à ta stupidité,
Qui recevront des coups pour leur salaire,
Ne désistant de cet honteux affaire.

SATIRE

Te moques-tu ?

850

MÉROPE

Satyre ton plus sûr
Est d'esquiver mon courroux punisseur.

SATIRE

J'espère avec un long baiser humide
Me l'adoucir dédaigneuse homicide .

MÉROPE

Or sus à coup favorables esprits
Apprenez lui que vaut s'être mépris .

855

SATIRE

Au meurtre, au meurtre, au secours, on me tue.

MÉROPE

Cela va bien, mon vouloir s'effectue.

SATIRE

Pardon Mérope, et je renonce à tout.

MÉROPE

Non, pour si peu tel crime ne s'absout,
Retire toi chère troupe avernale,
Va retrouver ta demeure fatale,

860

Et que sa forme en un arbre échangeant,
 J'aïlle le fiel de sa haine changeant,
 Vif à souffrir des tortures extrêmes :
 Ores convient retournée à moi-même,
 Expédier ces pasteurs affligés
 Sur un erreur qui les tient assiégés,
 Qui les contraint recourir à l'asile
 De ma science aux innocents utile.

865

870

SCÈNE V

Moelibée, Tityre, Arcas, Mérope.

MOELIBÉE

Comme avertie on dirait qu'elle attend,
 L'oeil dessus nous pitoyable jetant,
 Abordons là d'une humble révérence ;
 Sybille en qui pose notre espérance,
 Un incident nous amène vers toi
 Pères chétifs.

875

MÉROPE

Amis attendez-moi,
 De la douleur qui vous presse inspirée,
 Je vais chercher sa cure désirée,
 Je vais l'avis du destin consulter
 Et ce qui doit de tel cas résulter,
 Tandis portez dans le Ciel vos prières,
 Contre un méchef de vertus singulières.

880

TITYRE

Dieu des Bergers Pan qui prends le souci
De leurs troupeaux, et d'eux-mêmes aussi, 885
Grande Pallas, toi fruitière Pomone
Qu'à nos méfaits votre bonté pardonne,
Ne veuillez pas bénignes déités
Rétribuer les tourments mérités,
Ne veuillez pas répéter notre offense 890
Sur des enfants, ains dessus l'innocence :
Plutôt hélas ! Que plutôt l'un de nous
Tombe victime au céleste courroux.

MOELIBÉE

Je tremble au coeur d'entendre ce murmure
Qui de Pluton le noir peuple conjure, 895
Qui de Mérope irrite la fureur,
Dieux ! La voici, mon chef dresse d'horreur,
Ô quels regards son oeil flambants nous darde
Pour enfanter du démon qu'elle garde !

MÉROPE

Pasteurs courage, après bien peu de temps 900
Ce triste hiver vous éclot un printemps,
Leur mal parvient d'un charme de silence,
Mais volontaire et hors de violence,
Es mots suivants l'Oracle vous dira
L'auteur, les cieux et qui les guérira. 905

ORACLE

Du plus beau des bergers que sache l'Arcadie,
Naguère fut jeté se sort malicieux,

Arrêtez moi sa fuite, et telle maladie
Prendra fin par celui qui maîtrise les Cieux.
Voilà quelle est la volonté divine,
Qu'à l'accomplir chacun donc s'achemine.

910

MOELIBÉE

Hélas ! Supplée à notre infirmité,
Qui ne pourrait (double calamité)
Jamais trouver, veufs de ton assistance,
Le sens obscur de pareille sentence.

915

MÉROPE

Allons suivez, que la commune voix
Juge à présent du plus beau de nos bois,
Allons, d'indice en indice la chose
Nous deviendra manifeste déclore,
Et du surplus qui doit à ce besoin
S'exécuter, j'embrasserai le soin.

920

ACTE V

SCÈNE I

Vénus, Cupidon.

VÉNUS

Mauvais garçon, volage, incorrigible,
Et aux douleurs de ta mère insensible,
Quelle malice inhumaine te meut
De tourmenter un peuple qui ne veut, 925
Parmi ces bois où l'innocence habite,
Que t'honorer pardessus ton mérite ?
Que t'obéir tributaire à tes lois,
Si ta puissance éprouver tu voulais, 930
Dresse ton vol, aiguise tes sagettes
Pour subjuguier les Scythes ou les Gètes,
Qui suivent Mars, rebelles à l'Amour,
Victorieux choisi là ton séjour
Sans outrager (cruauté tyrannique)
Nos bons sujets de ce monde rustique, [] 935
Je te défends de les plus molester,
Où ne te pense à moi représenter .

CUPIDON

Voilà que c'est, l'impression mauvaise

Ne me permet rien faire qui vous plaise,
 Vous condamnez à faute de savoir, 940
 L'équité même, ainsi que l'allez voir :
 Un arrogant porté de vaine gloire
 Ose en ces bois disputer ma victoire,
 Fuit deux beautés réduites aux abois,
 Et sur lui presque épuisant mon Carquois, 945
 Reste qu'il s'aïlle ériger un trophée
 De ma puissance en ces lieux étouffée :
 Moi donc atteint d'une juste pitié,
 Pourrais-je moins l'orgueilleux châtié,
 Que dissiper la discorde naissante 950
 En exauçant une troupe innocente,
 Afin qu'ici votre Empire et le mien
 Ferme établis ne redoutent plus rien.

VÉNUS

Tu as raison, pourvu que tu ne mentes
 Que le discord chez eux tu ne fomentes, 955
 Mais quand as-tu résolu de punir
 Ce téméraire et au Ciel revenir ?

CUPIDON

L'oeuvre de peu s'accomplit sans demeure,
 Permettez-vous le plaisir d'un quart d heure,
 À tel spectacle autant délicieux, 960
 Et voire plus qu'aucun dedans les Cieux.

VÉNUS

Mon indulgence accorde ta demande,
 À ce qu'après où je veux on se rende.

CUPIDON

Après je suis entièrement à vous,
Qui n'aurez plus de sujet de courroux :
Chacun son arc encoche d'une flèche,
À qui mieux mieux, que chacun fasse brèche
De dans son coeur de rocher aperçu,
Du même espoir que Narcisse déçu.

965

SCÈNE II

Caliste, Cupidon, Vénus.

CALISTE

Dieux le péril qu'incroyable j'évite,
Un monde armé fondait à ma poursuite
Dans le logis paternel, n'échappant
Que cette voix, empoignez le méchant
L'empoisonneur, le Sorcier, l'infidèle,
Qui sous un front modeste de pucelle
Ne laisse pas d'user pernicieux
D'un sortilège abominable aux Cieux ;
Lors élané du haut d'une fenêtre,
Je me recouds à la Parque peut être,
De retourner point de nouvelle, il faut
Prendre un asile, où se soit ne m'en chaut,
Mais où choisir de retraite assurée,
Je ne saurai l'âme trop égarée,
Suivons où veut le hasard nous mener,
Las ! Quel scadron me vient environner,
D'enfants ailés ? Chacun l'arc pour son arme,
Franc de péril je retombe en un charme,
Hélas ! Merci, prenez de moi pitié.

970

975

980

985

CUPIDON

Tu l'obtiendras ton crime châtié.

CALISTE

Qu'ai-je commis ?

990

CUPIDON

Qui te cause la fuite ?

CALISTE

La juste peur d'une injuste poursuite.

CUPIDON

Frappons toujours tant qu'il ait confessé.

CALISTE

Ô Cieux ! De coups invisibles pressé
Le coeur me fend, et ne sais quelle flamme
Coule parmi jusqu'au profond de l'âme,
Pardonnez-moi, quiconque soyez vous,
Sans me connaître acharnés de courroux.

995

VÉNUS

L'âge mon fils mérite qu'on modère
Ce châtiment, sa coulpe plus légère .

1000

CUPIDON

Pourquoi souvent ne m'excusez vous donc ?

Plus faible d'ans vous ne le fîtes onc.

VÉNUMS

Faible de corps tu es fort de malice,
Que trop de fois je tolère complice,
Or ne fais plus état de me fléchir,
Si tu ne veux de peine l'affranchir.

1005

CUPIDON

Cruel, ingrat, à genoux remercie
La Déesse qui de toi se soucie,
Voue une offrande à la mère d'Amour,
Car tu lui dois la lumière du jour :
L'âme au surplus d'un repentir outrée,
En réparant l'injure perpétrée,
Tu promettras la guérison du sort
Des deux beautés qui penchent à la mort,
L'une d'épouse à cette heure choisie ;
Parle, as-tu pas changé de fantaisie ?

1010

1015

CALISTE

Hélas ! Oui si Corine jamais
Me recevait en grâce désormais,
Je lui serais autant ou plus fidèle,
Que le passé dédaigneux et rebelle,
Mais qui vous a divulgué l'accident ?
Il faut qu'alliez le mortel excédant.

1020

CUPIDON

Simple tu vois la Déesse qui donne
Aux vrais Amants une heureuse Couronne,

Tu vois son fils qu'elle apaise irrité,
Pour t'honorer d'un bien non mérité.

1025

CALISTE

Donc à ce coup voici la prophétie,
Que m'annonçait Corine, réussie,
Reste un scrupule en mon âme douteux,
Que nos bergers m'accablent impiteux.

1030

CUPIDON

Ne le crains pas, je t'ai pris en ma garde,
Et votre paix commune me regarde,
Allons suis moi, allons leur au devant,
Un tel ouVrage imparfait achevant.

SCÈNE III

Mérove, Mopse, Moelibee, Tityre.

MÉROPE

Ruse tournoie et déguise faussaire,
Tu répondras de ta race corsaire,
Tu pâteras de son impiété,
Qui sans toi su jamais n'aurait été,
Le fils ne suit que l'exemple du père,
Partant sortir de nos liens n'espère,
Que lui rendu, joint que tout receleur,
Au double encourt la peine du voleur.

1035

1040

MOPSE

Si je puis dire en quelle part du monde

Le misérable à l'heure vagabonde,
Que sous mes pieds l'Érèbe s'entrouvrant,
Aille mon crime et ma tête couvrant,
Hélas ! Chétif plut au vouloir Céleste,
Toi hors des dards de la Parque funeste,
Conduit en lieu d'assurance bien loin,
Que ce mien chef te pleigeât au besoin.

1045

1050

MOELIBÉE

À son défaut il y va de ta vie,
L'une pour l'autre en échange ravie,
Où la rançon de ta prochaine mort
Gît à guérir le venin d'un tel sort.

MOPSE

Sains de renom, et purs de conscience,
Ni lui ni moi n'eûmes onc la science,
Qui périlleuse à tous les animaux,
Tantôt envoie, ores chasse les maux,
Un seul secret pratiquer je désire,
Qu'utile à tous nul ne me puisse nuire.

1055

1060

TITYRE

La vérité contraire te dément,

MOELIBÉE

Un faux soupçon l'opprime injustement.

MÉROPE

Silence amis, faites trêve aux querelles,
Une colombe a du bruit de ses ailes

Donné l'augure et calmant à la fois,
 Marque le lieu, le saint lieu dans les bois,
 Où je prévois l'assistance divine,
 Sus qu'à genoux désormais on chemine,
 L'alme Vénus et son fils découverts.
 À votre mieux tendent les bras ouverts.

1065

1070

SCÈNE DERNIÈRE

*Mérope, Vénus, Cupidon, Caliste, Corine, Mélite, Arcas, Tityre, Mopse, Moelibée,
 Satire.*

MÉROPE

Double ornement de la Troupe immortelle,
 Qui de Nature embrasse la tutelle,
 Faisant durer la race des humains,
 Nous te joignons nos suppliantes mains
 Pour apaiser une guerre amoureuse
 Que tu peux faire en un moment heureuse.

1075

VÉNUS

Prononce toi mon fils ce jugement,
 Qui de leurs maux porte l'allègement .

CUPIDON

Caliste joint à sa belle Corine,
 En est la fin comme il fut l'origine :
 Arcas Mélite aura pour sa moitié,
 Rare Phoenix d'une ferme amitié,
 De ce trésor possesseur légitime,
 Que sa valeur conserva magnanime :

1080

Sus donnez vous réciproques la foi,
Que veut d'Hymen l'inviolable loi.

1085

CALISTE

Chère Corine, hélas ! Je te demande
L'oubli premier de ma coulpe trop grande,
Ne t'en souviens Bergère, et je promets
En récompense être tien désormais.

1090

CORINE

Ô agréable ! ô céleste parole !
Par ta vertu tout mon malheur s'envole,
Pour t'obtenir je n'estimerai pas
Avoir assez enduré d'un trépas,
Caliste mien ? Ô Amour ! Je rends grâce
À ta bonté, qui tout' autre surpasse.

1095

MÉLITE

La larme aux yeux, le repentir au coeur,
Je te supplie ne garder de rancœur
À ta Mélite, Arcas ma douce vie,
Ne soyons plus qu'une âme, et qu'une envie,
Et réparons de plaisirs amoureux
Le temps perdu qui nous fit langoureux.

1100

ARCAS

Ô quel miracle aux neveux incroyable !
Mélite mienne ores d'impitoyable,
Vous l'avez fait puissantes Dées, ¹¹⁰⁵
Et le faisant vous me ressuscitez,
Si comblé d'heur, si transporté de joie,

Que de l'excès, peu s'en faut, je larmoie.

CUPIDON

Reste assoupir chez vous autres parents,
Ce qui pourrait nourrir les différents,
S'entre-promettre une amitié qui dure
Également jusqu'à la sépulture.

1110

TITYRE

Moi je le veux, Mopse pardonne nous
L'effort commis d'un imprudent courroux.

MOPSE

Qui se fût pu garder sur l'apparence
De même faute en pareille occurrence ?
Nul des mortels, vu que le bien présent,
D'abolir tout est plus que suffisant.

1115

MOELIBÉE

J'accepterai ma part de cette grâce,
Comme coupable avec lui je l'embrasse,

1120

CUPIDON

Encor faut-il vous sceller ce bienfait,
De ne sais quoi de passe-temps parfait,
L'arbre changé que voyez, en Satire.

SATIRE

Qui hors de terre immobile me tire ?
Qui m'a rendu ma figure et ma voix ?

1125

Quels nouveaux Dieux habitent dans nos bois ?

CUPIDON

Contente toi de ta forme reprise,
Sans plus donner à tes vices de prise
Sur tes désirs justement châtiés,
À l'avenir de la raison liés.

1130

SATIRE

À ce bandeau je n'en fais plus de doute,
C'est le vainqueur que l'Olympe redoute ;
Ô Paphien, je proteste à genoux
Ne provoquer jamais plus ton courroux,
Épris de vieille, ou de jeune qui vive,
Tant j'ai souffert pour ma fureur lascive.

1135

VÉNUS

Allez Bergères à bon heure cueillir
Nos fruits plus doux, qui ne peuvent vieillir,
Allez germer une suite seconde
De beaux enfants qui repeuplent le monde,
Allez jouir d'un assuré repos,
Et d'un courage allègrement dispos,
En notre honneur, sur vos flûtes rustiques,
Jusques au Ciel pousser mille cantiques,
Nous vous serons favorables toujours,
D'heur accomplis en vos saintes Amours.

1140

1145

MÉROPE

Nous le jurons vénérable Déesse ;
Sus que chacun dépouillé de tristesse

Vienne à l'envi célébrer ce beau jour,
Que tous nos bois ne parlent que d'Amour,
De ris, de jeux, de caresses mignardes
Que de baisers, et de danses gaillardes,
Après avoir dans leurs sacrés autels
Remercié les puissants Immortels.

1150